

Revue de la presse

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **109 (1964)**

Heft 6

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

groupes ci-après: *OTAN*, concernant tous les armements; *Triparti*; Italie, Allemagne, France; *Franco-allemand*, où a été élaboré le Transall C-160; *Franco-britannique*, pour la défense aérienne; *Finabel*, organisation de l'Europe des Six, qui intéresse surtout les armées de terre et porte également sur la coopération avec les forces aériennes.

Le B. P. M. lui-même est organisé en différentes sections, notamment:

- « Mirage IV », futur vecteur de la Force de frappe;
- « A-1 », avions « Mirage III » C, E et R;
- « Mirage III-V », avion à décollage et atterrissage très courts;
- « A-2 », avions de transport, d'assaut, etc. et les hélicoptères;
- « Eq », équipements des systèmes d'armes;
- « Ar », armements, notamment canons, roquettes, engin air-air et air-sol.
- « Tél », télécommunications;
- « T », technique, en particulier les carburants et la propulsion;
- « ABC », détection et protection;
- « EB », engin balistique stratégique, en collaboration avec la S. E. R. E. B.

J. PERGENT

Revue de la presse

Missiles antichars

TAM, le bi-mensuel des Forces armées françaises¹, revient sur le sujet des « missiles antichars, danger de mort permanent pour les blindés » et affirme que « la France est le premier pays du monde pour leur fabrication ».

Il convient, après avoir cependant rappelé l'existence en Suisse du « Mosquito »² et en Allemagne du « Cobra », de résumer cet article qui, sous l'angle français, nous remémore plusieurs données intéressantes.

L'auteur expose d'abord la genèse de la lutte et des différentes armes antichars, puis il en arrive aux missiles français: SS 10, ENTAC, SS 11 et au plus récent AS 12.

Il semble inutile de revenir sur les principes de construction de base de ces engins dont il a souvent été parlé dans cette revue.³

¹ Numéro 42, deuxième quinzaine d'avril 1964.

² Fabriqué par Contraves SA. Voir R. M. S., avril 1964, p. 168^{ter}

³ Voir, notamment, le récent et intéressant article du Lt col. EMG Pittet, R. M. S. avril 1964.

Mais il faut mentionner les résultats remarquables obtenus au tir, en France, puisque l'on nous affirme que la proportion moyenne des coups au but sur char, dans des conditions tactiques normales, est de l'ordre des deux tiers au moins.

On a reproché au SS 10 son encombrement ; les fantassins avaient besoin d'un engin peu volumineux. Ce fut l'ENTAC (Engin Téléguidé Anti-Char). Il est capable de détruire — la charge creuse contient près de deux kilogrammes d'explosif — un char, même en mouvement, à une distance de 400 à 2000 mètres, nous dit-on.

Tandis que la Direction des Etudes et Fabrications d'armement, organisme officiel, mettait au point cet engin, la maison Nord-Aviation, qui fabrique les SS, introduisait un nouveau missile, le SS 11, plus lourd et plus rapide que l'ENTAC, d'une portée plus grande et d'un effet destructeur plus important que le SS 10. C'est l'arme [de la cavalerie, blindée s'entend. Il équipe les chars et les hélicoptères.

Son pilotage exigeant du tireur un entraînement long et coûteux, Nord-Aviation a mis au point une formule nouvelle : la télécommande automatique de cet engin téléguidé qui caractérise sa version BI. En ce renseignement réside, semble-t-il, l'intérêt principal de l'article que nous résumons.

« Un pilote bien entraîné ne peut guère rectifier la position d'un missile dans les cinq secondes qui suivent le lancement. Si le missile ne prend pas au départ la direction voulue, cette durée atteint souvent dix secondes et plus pour un tireur moins entraîné. Aussi est-il absolument nécessaire, surtout quand il s'agit de distances rapprochées, de remplacer le pilote humain par une commande automatique électronique permettant un asservissement plus rapide. » C'est chose faite et il en résulte une diminution considérable du prix de l'instruction. « En principe, la formation du tireur n'exige plus de tirs réels. » (!?)

Sa grande précision et la possibilité de faire varier la trajectoire au cours du tir permettent au SS 11 de prendre à partie les chars distants de 400 à 3500 mètres. Il peut perforer les blindages « les plus épais ».

Quant à l'AS 12 (air-sol), c'est une extrapolation directe du SS 11, un engin téléguidé utilisable, à partir du sol ou en l'air, pour détruire un char. Il a une portée guidable de l'ordre de 6000 mètres.

Depuis 1954 on a fabriqué en France 100 000 missiles antichars de toutes catégories. C'est dire la vogue de ces engins, non seulement chez nos voisins mais encore dans de nombreux pays qui les ont adoptés. Il faut regretter certainement l'ostracisme dont on semble faire preuve chez nous à leur égard.

Missiles antichars français

	Poids	Portée
SS 10	15 kg.	1500 m.
ENTAC	12 kg.	2000 m.
SS 11	29 kg.	3500 m.
AS 12	75 kg.	6000 m.

Mft

Bibliographie
Les livres

Finnlands Entscheidungskampf 1944, par Generalleutnant Oesch. — Verlag Huber AG, — Frauenfeld.

Ce livre veut être une mise au point. Selon le général Oesch, trop de relations inexactes avaient été données de la phase ultime de la lutte qui, en 1944, opposa Finlandais et Soviétiques. Commandant en chef du front sur lequel se joua, dès le 9. 6. 44, le dernier acte du drame, le général Oesch était sans nul doute le mieux à même d'apporter un témoignage valable, voire décisif. Il le fait avec précision, sans ménager personne, redressant bien souvent des idées jusqu'alors admises, remettant en question des réputations jusqu'alors indiscutées. Et, au-delà de ce point de vue historique, il apporte tactiquement et techniquement des enseignements de valeur sur la lutte d'une petite armée opposée aux forces d'Union soviétique. Livre de valeur, l'ouvrage du général Oesch devrait être lu.

M.-H. Mft

Stalingrad, par le maréchal A. I. Eremenko. Librairie Plon, rue Garancière 18, Paris 6^e

Le maréchal Eremenko commanda les deux fronts de Stalingrad et mit hors de combat la 6^e Armée allemande. Son livre est traduit et présenté avec soin. Il vise probablement à édifier une sorte de monument littéraire à la mémoire des chefs et des soldats engagés devant Stalingrad d'août 1942 à février 1943. A-t-il atteint son but en Russie? Il est bien difficile de le deviner. Quant à nous, nous ne cacherons pas notre déception. Bien plus, nous n'avons pu nous libérer d'un certain malaise à sa lecture.

Non, certes, que l'ouvrage nous ait paru incomplet ou mal charpenté. Il suit les événements fidèlement et en dégage les leçons. Tout au long des 512 pages le lecteur perçoit avec netteté le sens des opérations, l'effort surhumain des deux antagonistes et l'héroïsme des défenseurs. Le tragique destin de l'armée von Paulus est évoqué avec une rigoureuse précision. Nous suivrions mieux encore les péripéties de la bataille si le livre contenait quelques cartes renseignées. Or, il n'offre qu'un plan très sommaire de Stalingrad et